

LIRE PROUST EN CHINE

Spécificités de la critique proustienne en Chine¹

ZANG XIAOJIA

Le premier jour où son nom apparut publiquement en Chine, commençait pour l'œuvre de Marcel Proust une aventure dans ce pays « exotique » qui s'est prolongée durant les 90 années suivantes. Aujourd'hui, les lecteurs chinois connaissent plus ou moins le « Petit Marcel » et ses petites Madeleines. Proust figure parmi les romanciers étrangers du XX^e siècle favoris des Chinois, avec sa réputation de Sensibilité et tient une place aussi importante qu'Ernest Miller Hemingway, Jorge Luis Borges, Franz Kafka, Garcia Marquez, Haruki Murakami, etc.²

La découverte

La découverte de Marcel Proust en Chine remonte à 1923. Une nécrologie écrite par Shen Yanbing³ et publiée dans *Xiaoshuo yuebao* (*Short Story Magazine*) annonçait la mort de ce grand écrivain français l'année précédente ainsi que celle, toute récente, de Pierre Loti. Cette courte biographie constitua sans doute la première mention de Proust en Chine. L'auteur renseignait les lecteurs chinois sur la brève existence d'un l'écrivain qui, malgré cela, obtint le prix Goncourt en 1919 et écrivit un long roman en deux volumes : *Du côté de chez Swann* et *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

Dix ans après la parution de cette nécrologie, un article écrit par Zeng Juezhi intitulé « Commentaires sur Proust » fut publié le 10 juillet et le

¹ Cet article fait partie de recherches qui ont bénéficié du soutien du Fonds national de la Science sociale de la Chine (12CWW032), du financement du projet d'innovation de l'Université polytechnique du Nord-ouest (3102015RW0013), et du financement du CSC.

² D'après un sondage réalisé par *News China* en 2013, « Les dix romanciers étrangers du XX^e siècle favoris des lecteurs chinois », parmi lesquels Antoine de Saint-Exupéry, Jerome David Salinger, Milan Kundera, et Raymond Carver. Cf. http://news.xinhuanet.com/book/2013-04/24/c_124623022.htm.

³ Shen Yanbing, alias Mao Dun, « Xin si de liangge faguoguo xiaoshuo jia » (La Mort récente de deux grands romanciers français), *Xiaoshuo yuebao* (*Short Story Magazine*), n°2, vol.14, 1923, p.3-4.

17 juillet 1933 dans un journal de Tianjin, *Dagong Bao* (*L'Impartial*) pour marquer le dixième anniversaire de la mort de l'écrivain.

Cependant, puisque la mort de Marcel Proust eut lieu en 1922, le dixième anniversaire aurait dû être commémoré en 1932. Alors pourquoi souligner le dixième anniversaire dans un article publié en 1933, était-ce par négligence? Selon la note de l'éditeur dans ce journal hebdomadaire, cet hommage posthume « avait été achevé presque un an avant, le 18 novembre 1932. Le retard est dû à l'encombrement des manuscrits et d'autre part, Proust est tout à fait inconnu pour les lecteurs chinois, l'envie de le connaître n'apparaît pas urgente ; d'autre part, on mesure mal son importance. Sinon on n'aurait pas retardé l'article commémoratif de sept ou huit mois en raison de la surabondance des articles »⁴. Enfin et heureusement, cet article concret et systématique sur Proust put quand même être lu en Chine.

L'article de Zeng Juezhi, faisant référence aux documentations originales, introduisit les recherches proustiennes de l'époque, soit celles des années 1910 à 1930 en France ou en Allemagne et dans toute l'Europe. Parmi les critiques sur Proust, depuis la publication du premier volume : *Du côté de chez Swann*, jusqu'à quelques années avant la seconde guerre mondiale, il faut noter spécialement l'ouvrage de Léon Pierre Quint : *Marcel Proust, sa vie et son oeuvre* (1925). Ce dernier, sous forme de commentaires, a écrit une introduction relativement approfondie à Marcel Proust, sa vie et son oeuvre, la composition et la conception, le genre et le style, incluant des investigations sur le monde et l'amour dans l'univers de la *Recherche*.

L'article de Zeng se divise en quatre parties : introduction, la vie de Proust, l'oeuvre et épilogue. C'est, sans doute, la première fois qu'un article concret fut consacré à un écrivain français important après la première guerre. L'auteur fit également une transcription de son nom et prénom en chinois, soit Masaier-Pulusite (马塞尔·普鲁斯特), qui est utilisée encore aujourd'hui. Zeng, pendant sa jeunesse et avant de publier cet article, avait fait des études de lettres et de philosophie en France pendant huit ans et avait déjà publié ses recherches sur la traduction, sur *Atala*, sur Hugo et sur le Romantisme dans des publications chinoises du XX^e siècle.

⁴ Xu Jun, « Pulusite zai Zhongguo de yijie » (La traduction proustienne en Chine), *Yuebaifeng*, n° 2, 2007, p.57.

Dans son introduction, Zeng Juezhi présentait le romancier français encore inconnu pour les Chinois, en se livrant à des réflexions sur l'art et sur les finalités de la vie d'un artiste : *Est-ce que notre vie a un but ? C'est une question à laquelle nous n'osons pas répondre (...). En fait, chacun cherche son essentiel pour arriver à la vie éternelle et pour conserver ses désirs perpétuels. Pour ce faire, chacun devra sacrifier davantage pour arriver à cet essentiel. Chez Proust, cet essentiel est l'art : l'art pour l'art, l'art pour vivre.*⁵ Bien que Zeng Juezhi habitât loin du monde de Proust, mais fût toutefois si proche de son époque, il avait la possibilité d'apprécier la profondeur de l'œuvre et l'esthétique de l'art si chère à Proust. Il réussit aussi à déchiffrer son secret, à percevoir sa psychologie et à démontrer son intelligence à travers des détails et des sentiments présents dans ses œuvres. Il a, en somme, été un précurseur des critiques de Proust. Il émit également le point de vue selon lequel Proust est un expérimentateur de la philosophie bergsonienne : *Grâce à Bergson, il réalise sa vocation littéraire*⁶. Cette idée, cependant contestée aujourd'hui, est probablement due à des jugements venus de l'étranger à l'époque qui ont influencé les recherches littéraires sur l'écrivain dans les années qui suivirent.

La naissance du roman proustien se situe dans l'entre-deux siècles. En Chine, d'une part, l'alternance du XIX^e siècle et du XX^e siècle se manifeste par une révolution romanesque des anciens rénovateurs et par un mouvement de la Nouvelle Culture dû à des précurseurs qui tournent leurs regards du côté de la littérature occidentale afin de se renouveler.

Dans les années 1930, les lecteurs chinois ne pouvaient lire les textes de Proust que sous forme d'extraits traduits dans les journaux ou dans des recueils de traducteurs. Il n'y eut que très peu de commentaires et de critiques en raison du nombre restreint de lecteurs. Pendant la première moitié du XX^e siècle, en Chine, on ne lui prêta aucune attention ou presque.

Selon le traducteur chinois Xu Jun, la première traduction chinoise d'un texte de Proust a été faite par Zeng Juezhi qui, sept mois après son

⁵ Zeng Juezhi, « Commémoration du dixième anniversaire de la mort de l'écrivain français, Marcel Proust : commentaires sur Proust », *Dagong Bao (L'Impérial)*, le 10 juillet, 3^e page, 1933.

⁶ Ibid.

article commémoratif, traduitit quelques passages du début de la *Recherche*, intitulés « Sommeil et mémoire ».

Presqu'au même moment, un autre traducteur chinois, Bian Zhilin peut-être après avoir lu l'article de Zeng, traduitit un extrait de *Du côté de chez Swann* intitulé également « Sommeil et mémoire ». Les premières pages de son texte paru en 1934 dans *Dagong Bao* furent intégrées à son recueil *Xi Chuang Ji (Fenêtre sur l'Ouest, 1936)*⁷.

Les cinq parties de la traduction de Bian Zhilin publiées dans *Dagong Bao* furent alors les textes les plus répandus. On y trouve, traduites depuis la première phrase : *Longtemps, je me suis couché de bonne heure*, les hallucinations entre le sommeil et le réveil, entre le rêve et le réel du narrateur. Mais il n'y a pas de héros, ni d'histoire dans cet extrait, le texte ressemble plutôt à une prose qu'à un épisode de roman. C'est un style tout à fait nouveau et inconnu qui était offert par cette traduction aux lecteurs chinois habitués, durant longtemps, aux romans traditionnels chinois.

Il y eut aussi le traducteur Li Jianwu qui, en 1937, traduitit une prose publiée par Proust le 21 mars 1912 dans le *Figaro* : « Epines blanches, épines roses » ; En 1943, dans *Fawen yanjiu (Etudes françaises)*⁸, Zhang Dieya, quant-à-elle, fit la traduction d'un texte provenant de l'extrait des *Plaisirs et les jours* qui décrivait un amour plein de jalousie et la fin de la vie du protagoniste.

Il s'agit des vingt premières années de lectures et de critiques de Proust en Chine. En examinant les études ou les critiques apparues dans cette période, on y trouve des tendances et des thèmes principaux de la recherche proustienne : « thématique, psychologie, style, esthétique, narratologie, recherche comparative, etc. »⁹. Cependant, en un certain sens, il ne s'agit pas de recherches scientifiques. Il y a un manque de profondeur et d'originalité, mais est apparue l'envie d'étudier des techniques qui faisaient défaut aux romans chinois. Et le plus important est qu'on

⁷ Bian Zhilin, *Xichuangji (Fenêtre sur l'Ouest)*, Nanchang, Jiangxi renmin chubanshe, 1981, p.143-150 (1^e éd. : Shanghai Commercial Press, 1936).

⁸ Zhang Dieya, « Jidu de mori » (La fin de la jalousie), *Fawen yanjiu (Etudes françaises)*, n° 3-6, vol. 4, 1943, p.190-198 ; 272-280 ; 354-364 ; 436-443. Cf., Zhang Yinde, « Eléments nouveaux de la réception de Proust en Chine », *Bulletin Marcel Proust*, 2004, p.182-183.

⁹ He Hongmei, « 1920-1940 nian Pulusite zuopin zai zhongguo de jieshou yanjiu » (Recherche sur la réception des œuvres de Proust en Chine pendant 1920-1940), *Lilun qianyan (Avant-poste en théorie)*, n° 1, 2013, p. 113.

admet, dans les critiques et dans les lectures de cette période, la valeur littéraire de ce grand écrivain.

C'est pendant les années qui suivirent, de 1940 à 1970, qu'une période de long silence s'installe pour la lecture de Proust et pour les études sur son œuvre en Chine. Il disparaît pendant plus de trente ans qui correspondent à la seconde guerre mondiale et à la fondation de la Nouvelle Chine. Par comparaison avec l'essor du début, les traductions, les introductions et quelques études sur Proust en Chine, cette durée de 30 ans mène à l'oubli. Les Chinois oublient cet écrivain comme s'ils ne l'avaient jamais connu. Les traductions, les hommages et les études sur Proust en Chine sont absents du milieu littéraire. À l'exception de la traduction de Zhang Dieya, très peu de mots sont consacrés à ce grand auteur.

Certes, il est possible d'attribuer ce phénomène au style prolixe, à la complication du contenu et à la difficulté de le traduire surtout dans le contexte d'une langue toute différente. L'indifférence s'explique, toutefois, en toute justice et objectivité par la politique culturelle de cette époque. Dans la Nouvelle Chine, « les études de la littérature étrangère étaient guidées par des ordres politiques »¹⁰. Le roman proustien, aux dires d'un Soviétique, dans son *Histoire de la littérature française*, est caractérisé par les tendances à la décadence et à la réaction des écrivains bourgeois après la première guerre mondiale. Dès lors, en Chine, la *Recherche* était considérée comme ayant un caractère contre-réel et réactionnaire, plus encore elle était perçue comme un résumé de « la tendance de décadence de toute l'Europe ». Quelle ironie ! Proust, dans son œuvre, s'est épuisé presque toute sa vie à chercher le réel.

De plus, les traducteurs des années 1930 commençaient à connaître une situation plus difficile. Comme dans le cas de Zeng Juezhi, qui n'avait plus d'occasion d'enseigner la littérature française. À la même époque, les proustiens français étaient en train d'explorer les manuscrits et les esquisses posthumes, des recherches génétiques, y compris la publication du *Jean Santeuil* et *Contre Saint-Beuve*, ouvraient une perspective plus large à explorer ; également, au même moment, des mouvements littéraires et des courants critiques surgissaient, le Nouveau Roman, l'exis-

¹⁰ Tu Weiqun, « Xin Zhongguo 60nian Pulusite xiaoshuo yanjiu zhi kaocha yu fenxi » (Les études et analyses sur la recherche proustienne pendant 60 ans de la Nouvelle Chine), *Beijing daxue xuebao (Journal de l'Université de Pékin)*, n°3, vol. 49, 2012, p.92.

tentialisme, la nouvelle critique, le sémiologie, la thématique, la psychologie, etc. Tous ces éléments permettaient de fournir un cadre d'autant beaucoup plus large pour l'étude de cet écrivain, d'en récolter plus de fruits et de faire de nouvelles découvertes.

Cependant en Chine, le silence sur Proust régnait toujours. On ne pouvait pas percevoir ce qui se passait « de l'autre côté » du monde. On n'apercevait même pas le monde réel de Proust, une injustice envers sa personne et son œuvre qui était due à la politique en vigueur alors que, par comparaison, les traductions pendant ces années d'autres écrivains français sont nombreuses et pouvaient apparaître comme une centaine de fleurs qui fleurissent. De 1919 aux années 1970, une grande quantité d'ouvrages français a été introduite en Chine, de presque tous les genres : épopée du Moyen Age, littérature religieuse de chevalerie ou littérature classique, littérature de la Renaissance, du symbolisme, du réalisme, du naturalisme...

La traduction littéraire en Chine, en tant qu'activité de communication, a été utilisée pour des buts précis au XX^e siècle. En ce qui concerne la traduction chinoise de la littérature française au XX^e siècle, elle peut être divisée en trois périodes importantes. La première période débuta avec le mouvement « Wu Si » (le mouvement de la nouvelle culture du 4 mai 1919) grâce auquel la traduction a connu une activité intense. De nombreuses œuvres françaises ont été introduites en Chine, y compris celles du XX^e siècle. Par exemple, presque tous les ouvrages d'Anatole France engagés dans de nombreuses causes sociales et politiques du début du XX^e siècle, ont été traduits en chinois. La deuxième période a commencé après la Libération (1949), mais correspond surtout aux années 1950 et 1960. La politique de l'art et de la littérature proposée en 1956 - que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent - par le président Mao Zedong, qui reconnaît la diversification de la science et la culture socialiste, a permis de promouvoir et d'encourager le développement de la traduction. Une quantité importante de productions françaises du XX^e siècle est présentée aux lecteurs chinois avec un but de diversification de la culture.

À partir de la fin des années 1970, après la fin de la Révolution culturelle, soit le plus grand mouvement de masse de l'histoire de la République populaire de Chine survenu dans les années 1960 et 1970 et qui fit glisser le pays dans un chaos total, la nécessité de reconstruire la culture,

de progresser dans la réforme et d'ouvrir sur l'extérieur aboutirent à ce que la carrière de traducteur connut une prospérité sans précédent.

Selon la traductologie, l'élément le plus important pour l'activité de traduction, ce sont la vision et la motivation d'un traducteur quand il fait son choix du texte à traduire. Ce choix est défini non seulement par des goûts ou des affinités, par exemple des intérêts de jugement esthétique ou des goûts personnels pour l'art, mais aussi par des influences de la société, de l'époque ou de la politique. En Chine, on traduit Anatole France, en raison de la tradition de François Rabelais et de Michel de Montaigne et de la littérature de combat. Dans le cas d'un autre romancier français, Romain Rolland, les traducteurs et les lecteurs le valorisent d'avantage en Chine qu'en France parce qu'il se fait l'écho des luttes pour la justice dans la réalité. On peut dire qu'en Chine, ce sont les éditeurs chinois qui apprécient la valeur d'un ouvrage choisi.

Anatole France fut considéré, en France comme en Chine, comme une autorité morale et littéraire de premier ordre. Il fut reconnu et apprécié par des écrivains et des personnalités, et particulièrement par Marcel Proust. On considère qu'il fut sans doute l'un des modèles ayant inspiré Proust pour créer le personnage de l'écrivain Bergotte dans la *Recherche*. Cependant, ce successeur n'a pas été bien accepté en Chine pendant des années, contrairement à son « idole ».

La redécouverte

Le long silence se prolongea jusqu'au début de la Réforme et de l'Ouverture sur l'extérieur de la Chine.

À l'expiration du copyright de la *Recherche* et bénéficiant de manuscrits retrouvés et obtenus, deux éditions, GF-Flammarion et Gallimard (1987-1989), rééditent le roman et mènent dans le monde entier une nouvelle phase de la recherche proustienne.

En Chine, on redécouvre Proust et on reprend la recherche sur lui et son œuvre au début des années 1980. Des traductions fragmentaires mais chaleureuses et des introductions des œuvres littéraires occidentales modernistes font renaître la recherche. La nécessité de sortir du « sombre » de la Révolution culturelle, d'être en quête de nouveaux modes d'écritures, entraîne la libération et l'ouverture de la pensée. Avec les noms de

Joyce, Woolf et Faulkner, Proust est (re)présenté aux lecteurs chinois comme un maître du « courant de la conscience ».

Les critiques sur Proust en Chine étaient fondées sur des traductions fragmentaires et accompagnées par des articles introductifs. Elles passaient en revue notamment sa vie, son genre, son style, ses thèmes et son contenu. À partir des années 1980, les recherches permettent de comprendre sa mémoire volontaire et involontaire, son esthétique, son monde amoureux et social, sa construction d'une « cathédrale ».

Pour les milieux littéraires chinois, Proust, en tant que maître reconnu, (re)vient tard. On admet l'urgence de le sortir du silence. De nombreux traducteurs et de nombreux chercheurs considèrent que la traduction intégrale de la *Recherche* ne doit pas attendre. Parmi les travaux traduits les plus marquants, le second volume de la série de l'*Anthologie des œuvres modernistes étrangères* recueille les trop célèbres « Petites madeleines » et un passage tiré d'« Un amour de Swann »¹¹. Vu l'ampleur de cette œuvre, abordée par des traductions sporadiques, l'Édition Yilin de Nanjing décide de rassembler une dizaine de traducteurs parmi les meilleurs pour la traduire et le publier à partir de 1989 sous le titre *Le souvenir des années passées comme l'eau écoulée* (*Zhuiyi sishui nianhua*)¹². « C'était une bonne occasion pour propager et diffuser la culture », a dit le rédacteur littéraire, Liu Mingjiu. Cette version est accessible sur Internet¹³.

Selon les règles de la traduction, il est inévitable de trouver dans cette version traduite (1989-1991) différents styles d'auteur et de traducteur, « bien que les traducteurs de la *Recherche* aient des niveaux assez élevés pour dominer les deux langues, leurs compréhensions et leurs habitudes

¹¹ « Xiao madelaina dianxin » (Petites madeleines) et « Siwan de aiqing » (Un Amour de Swann), trad. par Gui Yufang, in *Waiguo xiandaipai zuopin xuan* (*Anthologie des œuvres modernistes étrangères*), Shanghai wenyi chubanshe, volume 2, 1981, p. 7-68. Cf., Zhang Yinde, « Eléments nouveaux de la réception de Proust en Chine », *Bulletin Marcel Proust*, 2004, p.183.

¹² Marcel Proust, *Zhuiyi sishui nianhua* (*A la recherche du temps perdu*), 7 volumes, Nanjing : Yilin chubanshe, 1989-1991. Un ensemble de 3 volumes a été réédité en 1994. Taiwan a repris l'édition continentale de Yilin en la convertissant en une version en chinois non simplifié par l'édition de Lianjing chuban shiye gongsi en 1993. Cf., Zhang Yinde, « Eléments nouveaux de la réception de Proust en Chine », *Bulletin Marcel Proust*, 2004, p.184. À propos des discussions soulevées sur la traduction du titre, voir aussi dans cet article de Zhang Yinde.

¹³ Le site « Fayu yu wenxue » (Langue et littérature française) (<http://zhonglin.topcool.net/index1.htm>).

de transplanter le français vers le chinois sont cependant tout à fait différentes, cela suscite les styles non-unifiés dans une même version d'un ouvrage », a dit un écrivain chinois, Zhao Lihong. Cela provoque des regrets tant pour l'Édition que pour les lecteurs.

À la fin du XX^e siècle, deux traducteurs respectables, qui ont fait partie du groupe de la première édition de cette traduction, ont manifesté la volonté de retraduire seuls la *Recherche*, dans l'intention de respecter et de chercher l'authenticité en toute intégrité. Aujourd'hui, la version chinoise de la *Recherche*, celle de Xu Hejin¹⁴, traduite par un seul individu n'a débouché que sur les quatre premiers volumes. L'autre de ces traducteurs, le Professeur Zhou Kexi¹⁵, après avoir fini de traduire les deux premiers volumes, a abandonné cette tâche « impossible » à cause de son âge et sa santé. Il a cité la phrase d'Anatole France, « la vie est trop courte et Proust est trop long » à regret.

Dans ce nouveau siècle, la recherche littéraire chinoise offre des perspectives plus larges et plus profondes dans le monde entier. Proust devient un grand maître en Chine et son œuvre, un modèle très puissant. Un siècle après la publication de son roman, Proust occupe une place de choix dans un paysage littéraire étranger.

« La lecture et la critique de Proust présentent un intérêt particulier dans la mesure où elles constituent un indicateur des principales préoccupations d'une époque dans l'histoire de la littérature chinoise. La rupture politique n'a pas complètement effacé la mémoire, elle ressuscite à l'appel de nouvelles attentes »¹⁶, commente Zhang Yinde. Cent ans plus tard, le paysage littéraire en Chine n'a plus de relations si étroites avec le traditionalisme et les orientations politiques. La Chine fait preuve de prospérité intellectuelle et accueille son premier lauréat du Prix Nobel de littérature. L'écrivain Mo Yan est reconnu et apprécié à l'intérieur et l'extérieur de la Chine. Ce dernier trouve l'occasion de manier l'humour et la satire, tout en suivant l'évolution de la Chine à partir de

¹⁴ Xu Hejin est malheureusement décédé le 15 août 2015. La traduction intégrale par un seul individu devra se faire attendre.

¹⁵ Zhou Kexi, mathématicien de formation, se consacre entièrement à cette traduction après avoir été rédacteur dans la Maison d'édition de traduction de Shanghai.

¹⁶ Zhang Yinde, « Éléments nouveaux de la réception de Proust en Chine », *Bulletin Marcel Proust*, 2004, p.187.

la « libération » maoïste, en passant par la Révolution culturelle et en arrivant à l'époque marchande actuelle qui, au même moment, s'ouvre aux grandes œuvres littéraires occidentales. Mo Yan, dévorant pêle-mêle Balzac, Proust, Zola, Stendhal, Maupassant, le Nouveau Roman et Michel Tournier, trouve ses plus grandes influences en Kafka, Faulkner et Garcia Marquez avec son réalisme magique.

Les fruits des recherches, des ouvrages scientifiques et des critiques littéraires augmentent. Les proustiens chinois, soit s'engagent dans les recherches occidentales, soit cherchent de nouveaux thèmes à explorer (la guerre, le souvenir poétique, etc.) ou soit en profitent pour établir des comparaisons avec certains œuvres chinoises. Parmi ces dernières, la recherche de la relation entre la *Recherche* et *Hongloumeng* (*Le Rêve dans le pavillon rouge* ou 《红楼梦》 en chinois simplifié) fait par Tu Weiqun¹⁷ est l'une des plus marquantes. Le résultat de cette prolifération permet d'accentuer une certaine passion pour le roman, pour l'écriture et pour la façon de vivre en cherchant le « réel » de Proust. Les proustiens se motivent eux-mêmes à pousser plus avant la recherche et des résultats.

Parmi les meilleures critiques, il y a celle de Liu Mingjiu qui, à partir de 1985, a présenté, dans une série de textes et de préfaces, les méthodes d'écriture et les œuvres proustiennes et particulièrement le « courant de conscience » qui remplace le label, ou l'étiquette, de Sensibilité par celui de Modernité. La préface de la version intégrale de l'édition Yilin, écrite par Luo Dagang, quant à elle, introduisit les dimensions réalistes de Proust en le classant dans la catégorie de « l'art pour la vie » et en considérant le roman de Proust comme des mémoires autobiographiques.

Grâce aux développements et aux avancés de la science de la comparaison littéraire, les méthodes et les cibles se perfectionnent davantage et s'ouvrent sur un horizon beaucoup plus large. Depuis 1980, selon les données de CNKI (China National Knowledge Infrastructure), il y a eu 370 articles écrits sur Proust entre les années 1980 et 1999 et 810 pour la période de 2000 à 2015.

Les articles engagés dans la recherche proustienne se multiplient et s'accumulent avec le temps. Les proustiens chinois contemporains les

¹⁷ Tu Weiqun, *Yanguang de jiaozhi : zai Cao Xueqin yu Masaier pulusite zhijian* (*Les visions entrelacées : entre Cao Xueqin et Marcel Proust*), Nanjing, Yilin chubanshe, 2014.

plus marquants pour leurs recherches sont : Zhang Yinde (sur le temps), Zhang Xinmu (sur les signes), Zheng Kelu (sur le style du langage), Xu Jun (sur la traduction) et Tu Weiqun (présentations concrètes et comparaisons avec *Hongloumeng*), etc.

En Chine, Proust attire de plus en plus de lecteurs et de chercheurs. Proust a créé une façon d'écrire et de regarder le monde avec les sens. Les choses et les visions sensibles ont une nature commune. La recherche du "beau" est commune aux écrivains et aux lecteurs. Le style de Proust séduit le lecteur chinois parce qu'il provient de l'étranger et parce qu'il a changé les habitudes de lecture plus traditionnelles. Bien que la distance du monde de Proust se situe à plus de dix mille kilomètres de la Chine, les thèmes de l'homme, de son intériorité et de ses secrets sont communs à toute société. Et surtout, il y a la fascination pour l'art. Ces thèmes n'ont pas de frontières.

La *Recherche* se comprend plus facilement avec l'esprit et le cœur. Elle permet également de se recueillir et de développer notre vision intérieure. Cependant, la longueur des volumes et la difficulté de la traduction rendent l'aventure plus difficile. La plupart des lecteurs parcourent des yeux cette œuvre et la trouvent mystérieuse comme si elle était couverte d'une brume.

La lecture, l'accueil et l'appréciation de l'œuvre de Proust en Chine accompagnent la résurrection de la littérature chinoise. Les nouveaux romanciers chinois s'inspirent des nouvelles idées sur la création et s'inspirent des romans étrangers pour y trouver des lumières littéraires et des visions exotiques.

Mo Yan, qui a reçu le Prix Nobel de la littérature en 2012, a déclaré avoir été attiré par le sens de l'odorat : les odeurs présentes dans la mémoire peuvent nous aider à nous rappeler la vie passée, l'amour, la douleur, la solitude, notre enfance et notre mère. Ces retrouvailles à l'aide des odeurs, c'est Proust qui nous les a enseignées en montrant comment revenir au temps passé avec la petite Madeleine. Mo Yan évoque sa « compréhension d'*À la recherche du temps perdu* de Proust », en associant le souvenir de son enfance et de son pays natal à la fondation de sa « République des lettres »¹⁸.

¹⁸ Mo Yan, « Au-delà du pays natal » (Chaoyue guxiang), in *Hui changge de qiang* (Le

Wang Meng, un écrivain important en Chine, reconnu qu'il s'était inspiré des techniques proustiennes en tenant compte des conditions spécifiques de la Chine.

Quant à Sun Ganlu, un autre écrivain important et un poète d'avant-garde, il a écrit le roman *la Visite dans le rêve* en 1986 en prêchant la volonté d'en finir avec la mémoire du passé. Dans son roman, il n'y a pas d'intrigues concrètes mais seulement des récits comme le déroulement et la transformation du temps. Il a admis être un pasticheur de Proust : écrire à demi-couché comme lui, apparaître et disparaître dans le monde pur d'expérimentation du Moi et dans la forêt du cœur. L'œuvre de Proust sert de nourriture à cet auteur en alimentant ses doutes et ses préjugés, en l'aidant à s'approcher du réel de l'art et à réfléchir sur la vie.

Zhou Guoping, prosateur, écrivain et philosophe, a consacré ses recherches à la philosophie et surtout à Nietzsche. Il a écrit des œuvres littéraires en prose. Il considère Proust comme un guide de l'adversité puisque comme lui, écrire est une façon de retenir le bonheur, et de prendre ses distances avec la douleur. C'est avec la littérature qu'il veut retrouver le temps passé.

Il y a également Ge Fei, professeur et écrivain, qui considère la *Recherche* comme une sorte d'allégorie sur le bonheur éphémère des humains. L'œuvre de Proust orienta ses recherches sur le décryptage des signes.

Finalement, Yu Hua, l'un des écrivains chinois les plus connus dans le monde, fit remarquer que la *Recherche* est longue mais que la sensation qu'elle procure est, quant à elle, d'une durée encore plus longue. Dans l'un de ses articles « Le sens de la disparation », il livre ses commentaires à propos de ses lectures de Proust. Il considère Mme de Guermantes, l'un des personnages de la *Recherche*, comme une feuille qui représente l'automne. Apportant sept ou huit figures de styles différents, ce nom évoque les choses passées sans aucune limitation.

Bref, si l'on compare les époques en Chine pour la réception de Proust, on peut dire qu'il apparaît aujourd'hui comme un maître incontestable. Cent ans après la publication de son premier volume de la *Re-*

Mur chantant), Beijing, Renmin ribao chubanshe, 1998, p.226. Cf., Zhang Yinde, « Eléments nouveaux de la réception de Proust en Chine », *Bulletin Marcel Proust*, 2004, p.188.

cherche, il est omniprésent dans le paysage littéraire étranger. Les universités chinoises l'insèrent dans leurs cursus, on le prend au sérieux et l'on écrit des thèses et des mémoires sur ce grand écrivain. Aujourd'hui, ses admirateurs en profitent pour faire des pèlerinages au cimetière du Père Lachaise et à Illiers-Combray. Quant à moi, j'ai suivi les pas du « petit Marcel » de Paris à Venise et jusqu'aux paysages de Vermeer pour vivre et apprécier selon Proust le monde qui est présent dans ses œuvres et ses pensées.